

Transition professionnelle des immigrants diplômés universitaires du Canada : quelle est l'importance de l'origine nationale et du genre?

Contexte :

Le Canada, à l'instar de plusieurs pays industrialisés, s'est trouvé en proie à une pénurie de main d'œuvre ces dernières années, notamment avant la pandémie de covid-19, et l'immigration constitue un moyen important de la contrer. Toutefois, les immigrants sont souvent confrontés à des difficultés d'insertion économique qui les contraignent à accepter des emplois précaires et ne correspondant pas à leur niveau de compétences (Hum & Simpson, 2004 ; Raihan & al, 2023). Des études antérieures se sont intéressées à l'accès à l'emploi chez les immigrants (Hum & Simpson, 2004) mais également à la qualité de cet emploi s'il y a lieu (Raihan & al, 2023). Lacroix et coll. (2017) ont montré des différences dans les parcours d'insertion économique des immigrants selon leur origine nationale et leur genre au Québec, deuxième province la plus peuplée du Canada après l'Ontario. Or, certains groupes d'immigrants pouvaient toutefois être d'emblée désavantagés par leur méconnaissance du pays d'accueil et un diplôme obtenu à l'étranger. Notre étude contourne ces limites en considérant principalement les immigrants de niveau universitaire ayant obtenu leur diplôme au Canada, toutes provinces confondues.

Objectif :

Cette recherche vise ainsi à mieux comprendre l'influence de l'origine nationale et du genre sur l'insertion économique des immigrants diplômés universitaires du Canada et à proposer des recommandations afin d'améliorer cette insertion et sa rapidité. La principale attente de cette étude est de vérifier l'hypothèse de difficultés d'insertion associées à l'origine de naissance, voire une éventuelle discrimination au sein des groupes d'immigrants lors de leur transition professionnelle post diplôme au Canada.

Données et Méthodes :

Les données proviennent de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) de 2018 de Statistique Canada. Il s'agit d'une enquête rétrospective sur 3 ans auprès d'étudiants ayant été sanctionnés d'un diplôme décerné par un établissement public postsecondaire canadien en 2015. Les questions portent sur les trajectoires scolaires, le financement des études et la transition vers le marché du travail. Plus de 35 000 personnes ont répondu à l'END de 2018 à travers le Canada, ce qui correspond à un taux de réponse de 63%. Malgré la courte période d'observation, elle permet de répondre clairement à notre problématique sur la rapidité de l'insertion économique. Nous pouvons ainsi étudier l'accès en emploi 3 ans après l'obtention du diplôme mais surtout la qualité de cet emploi. En effet, dans le questionnaire, une question sur la situation d'emploi 1 semaine avant l'interview était posée aux répondants, de même que le diplôme requis par ces derniers pour occuper cet emploi le cas échéant. Dans le cadre de cette conférence, nous nous sommes intéressés à tous les diplômés universitaires afin d'obtenir leur profil, puis aux diplômés étant en emploi en 2018 (au moment de l'enquête) et n'ayant pas effectué de retour aux études après l'obtention de leur diplôme de 2015 afin de mesurer la surqualification chez ceux qui se sont consacrés principalement à l'obtention d'un emploi.

Dans la littérature sur l’insertion économique des diplômés universitaires au Canada et au Québec, la surqualification consistait jusque-là à savoir si l’emploi obtenu par un diplômé était simplement de niveau « universitaire ». Pour cela, on se basait uniquement sur les niveaux de compétences de la Classification nationale des professions (CNP), un outil très prisé dans les recherches sur la surqualification au Canada (Tableau 1).

Tableau 1. – Matrice de correspondance entre le diplôme et l'emploi obtenus selon le niveau de compétence de la classification nationale des professions de 2016

Niveau de diplomation	Niveau de compétence de l'emploi ¹				
	0	A	B	C	D
Universitaire	Emploi universitaire		Emploi surqualifié		
Non Universitaire	Emploi sous-qualifié		Emploi non universitaire		

Source : Tableau adapté par l'auteur à partir de la fiche d'information de la Classification nationale des professions (CNP) 2016

Dans notre recherche, nous allons plus loin dans notre démarche, car nous vérifions si l’emploi obtenu est non seulement universitaire mais requiert en plus le même diplôme ou un diplôme supérieur à celui obtenu en 2015, ce qui n’a pas encore été fait au Québec et au Canada. Notre méthode est donc plus précise et montre que la mesure « traditionnelle », bien qu’utile, sous-estime le phénomène. C’est ainsi que nous appellerons un emploi qui répond aux critères définis par notre méthode comme étant « un emploi correspondant au niveau de diplôme universitaire » (Touré, 2025). Nous sommes conscients que notre méthode n’est pas sans limite. En effet, les niveaux de diplôme universitaires requis pour l’emploi obtenu sont déclaratoires et les répondants peuvent avoir commis quelques erreurs de déclaration volontaires ou involontaires. Toutefois, cela reste pour l’instant la seule façon de pouvoir faire la distinction entre ces niveaux de diplôme universitaires.

Notre population cible se compose de l’ensemble des diplômés d’une université canadienne publique ayant déclaré connaître le français et/ou l’anglais seulement, car il s’agit des 2 langues

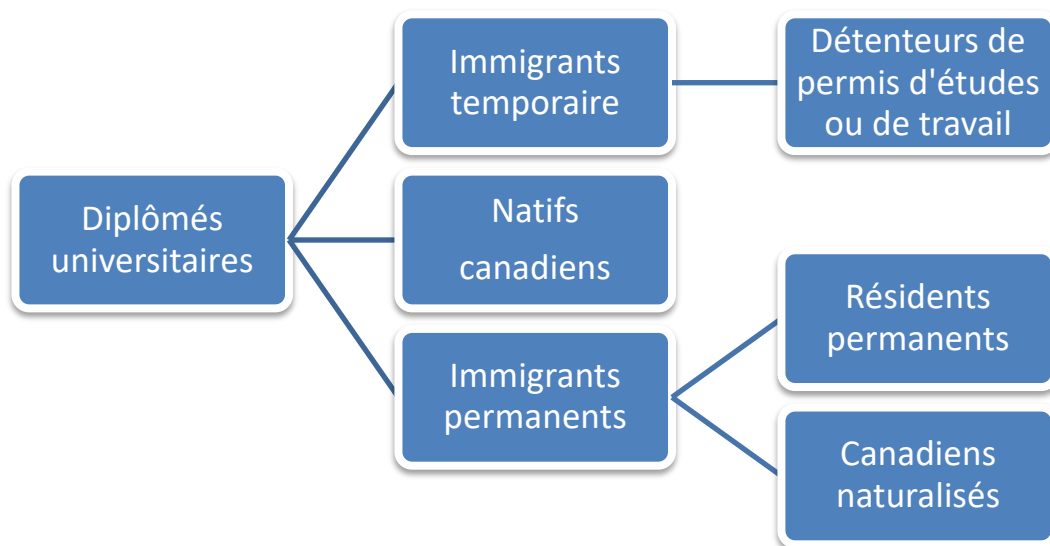
¹ Les niveaux de compétence de la classification nationale des professions de 2016 se définissent comme suit :

- Les emplois de niveau de compétence **0** et **A** sont des emplois qui requièrent un diplôme universitaire.
- Les emplois de niveau de compétence **B** sont des emplois qui nécessitent deux à trois ans d’études postsecondaires ou deux à cinq ans de formation professionnelle. Sont également inclus les emplois comportant des responsabilités de supervision ou des responsabilités importantes en matière de santé et sécurité.
- Les emplois de niveau de compétences **C** sont des emplois qui demandent un diplôme d’études secondaire complète ou partielle associé à une formation ou expérience professionnelles pouvant aller jusqu’à deux ans.
- Les emplois de niveau de compétence **D** sont des emplois qui ne nécessitent pas d’études ou qui demande une brève formation pratique (Statistique Canada, 2020)

officielles du Canada, et ayant un âge cohérent avec le diplôme obtenu. Nous obtenons alors un échantillon de 23 806 diplômés universitaires et parmi eux, 13 596 étaient en emploi au moment de l'enquête sans effectuer de retour aux études. Le genre et l'origine nationale représentent nos variables d'intérêt principales, qui sont modélisées pour leur effet sur l'obtention d'un emploi correspondant au niveau de diplôme universitaire, à côté d'autres variables d'ajustement comme le domaine d'études, le niveau de diplôme (baccalauréat, maîtrise et doctorat), la région de diplomation, le statut matrimonial, la charge d'au moins un enfant...

Dans notre recherche, nous définissons « un immigrant » comme étant une personne née à l'extérieur du Canada, conformément aux études antérieures, comme celle de Lacroix & coll. (2017). La figure 1, ci-dessous, présente le profil de tous les diplômés à l'étude dans notre échantillon y compris les natifs.

Figure 1. – *Schéma de la composition détaillée des statuts d'immigration des diplômés universitaires, Canada, 2018*



Source : Figure adaptée par l'auteur à partir des listes des catégories d'immigration permanente et temporaire d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC)

Nous réalisons des statistiques descriptives et des modèles de régression complémentaire log-log, encore appelés clog-log, prédisant l'obtention d'un emploi correspondant au niveau de diplôme universitaire. Les modèles clog-log nous permettent d'obtenir, à l'instar du modèle de Cox, des risques relatifs, obtenus à partir de l'exponentielle des coefficients estimés. Tous nos résultats sont pondérés à partir d'une variable de poids de sondage conçue par Statistique Canada afin de représenter la population réelle de diplômés de 2018, de la manière la plus précise possible.

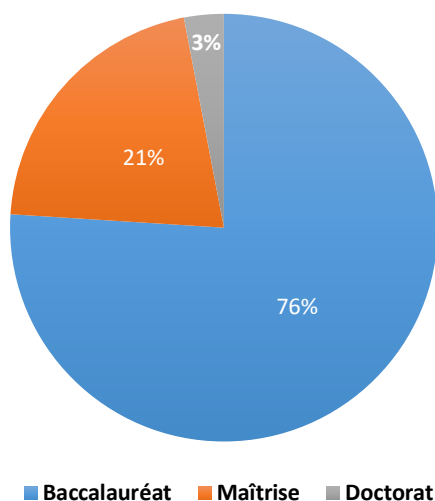
Résultats :

Les statistiques descriptives nous indiquent que :

- Il y a très peu de diplômés de doctorat malgré le fait que ceux-ci aient été suréchantillonnés (Figure 2). Bien que non illustré graphiquement, la grande majorité des diplômés est âgée de 35 ans ou moins.
- La majorité des diplômés universitaires sont des femmes. Cependant, au niveau du doctorat seulement, on retrouve moins de femmes que d'hommes (Figure 3).
- Peu importe le niveau de diplomation, les natifs sont plus nombreux que les immigrants, mais leur poids tend à diminuer à mesure que le niveau de diplôme augmente, scénario inverse de celui des immigrants. On note aussi très peu de diplômés nés dans l'Union européenne ou aux États-Unis (Figure 4).
- On observe que la **quasi-totalité des diplômés** est en emploi au moment de l'enquête, soit 3 ans après avoir obtenu leur diplôme. Cependant, les **femmes** ont **moins** tendance à l'être que les hommes (Figure 5). Cette différence est **moins** prononcée entre les **origines de naissance** (Figure 6).
- Parmi les diplômés universitaires en emploi, on constate que plus de la moitié ont obtenu un emploi **universitaire** mais beaucoup moins ont obtenu un emploi **correspondant au niveau de diplôme universitaire**, comme on pouvait logiquement s'y attendre. La Figure 7 et 8 illustrent bien la sous-estimation de la surqualification mesurée dans d'études antérieures au Canada (selon le genre et l'origine nationale), qui considéraient uniquement le fait d'obtenir un emploi universitaire comme étant un emploi à la hauteur des compétences, par opposition à celle mesurée par notre méthodologie.
- Des statistiques descriptives sur l'insertion professionnelle, selon le **niveau de diplomation universitaire** devraient être présentées lors de la conférence, car elles sont en attente d'autorisation pour diffusion publique.

Les résultats préliminaires des modèles de régressions montrent des variations selon le statut d'immigrant (natifs vs immigrants) croisé au genre (les femmes universitaires issues de l'immigration ayant moins de chances d'avoir trouvé un emploi à la hauteur de leurs compétences que les autres catégories de ce croisement). Des analyses plus fines par origine nationale mettent en lumière des vulnérabilités pour certains groupes, qui sont toutefois en partie effacées avec l'ajout de variables de contrôle supplémentaires liées à d'autres caractéristiques démographiques. Ces résultats devraient, sous peu, être autorisés pour diffusion publique et seront présentés lors de la conférence.

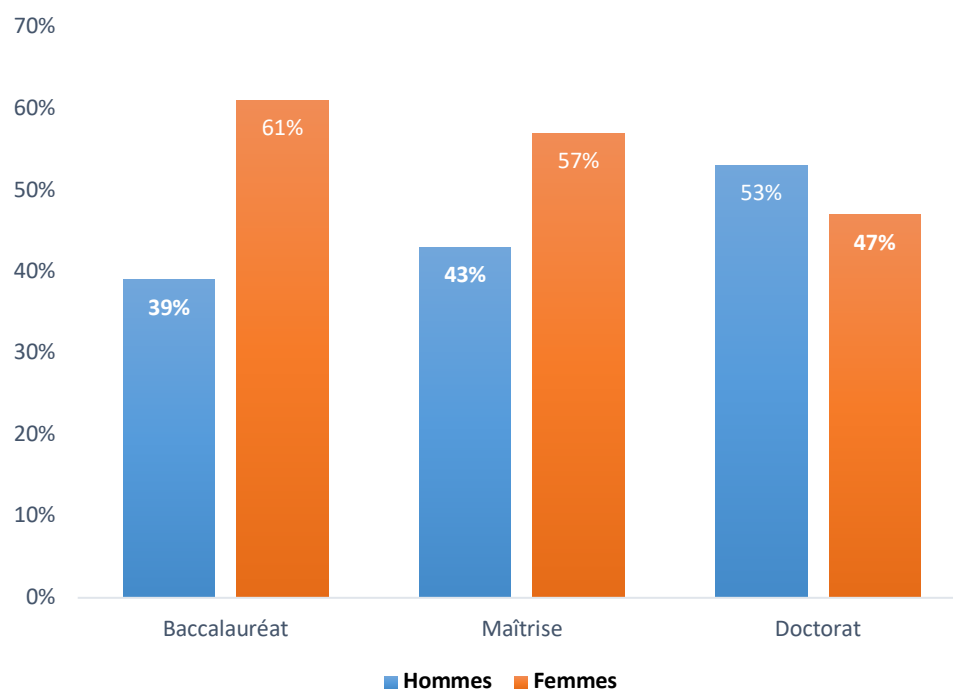
Figure 2. – *Proportion de diplômés universitaires, selon le diplôme obtenu, Canada, 2015*



n = 23 806, soit l'ensemble des diplômés de baccalauréat, maîtrise et doctorat du Québec en 2015 dans notre échantillon

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) 2018

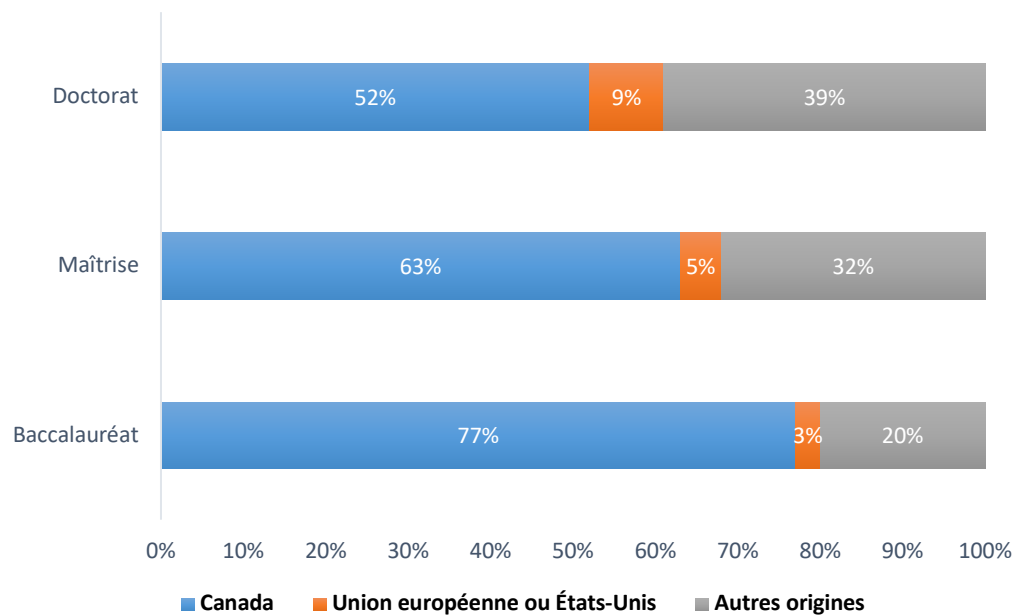
Figure 3. – *Proportion de diplômés universitaires, selon le genre, Canada, 2025*



n = 23 806, soit l'ensemble des diplômés de baccalauréat, maîtrise et doctorat du Québec en 2015 dans notre échantillon

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) 2018

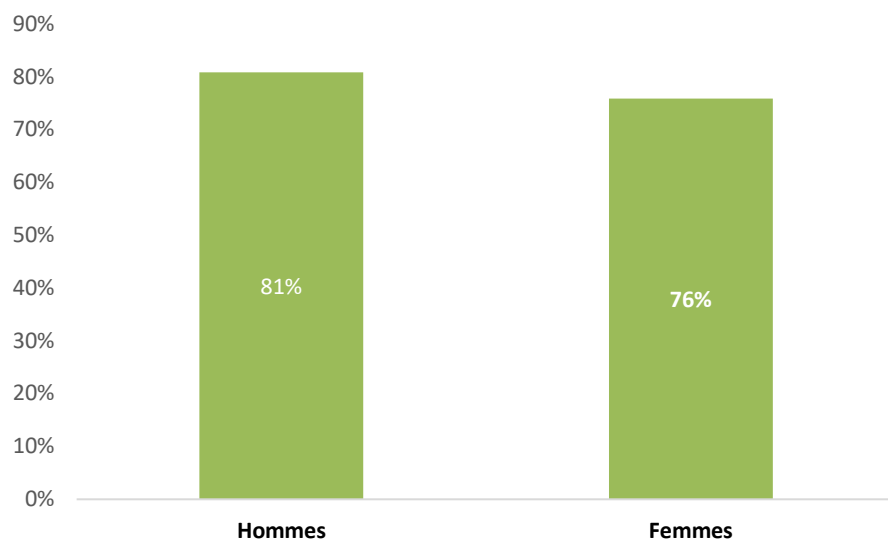
Figure 4. – *Proportion de diplômés universitaires, selon l'origine de naissance, Canada, 2015*



n = 23 806, soit l'ensemble des diplômés de baccalauréat, maîtrise et doctorat du Québec en 2015 dans notre échantillon

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) 2018

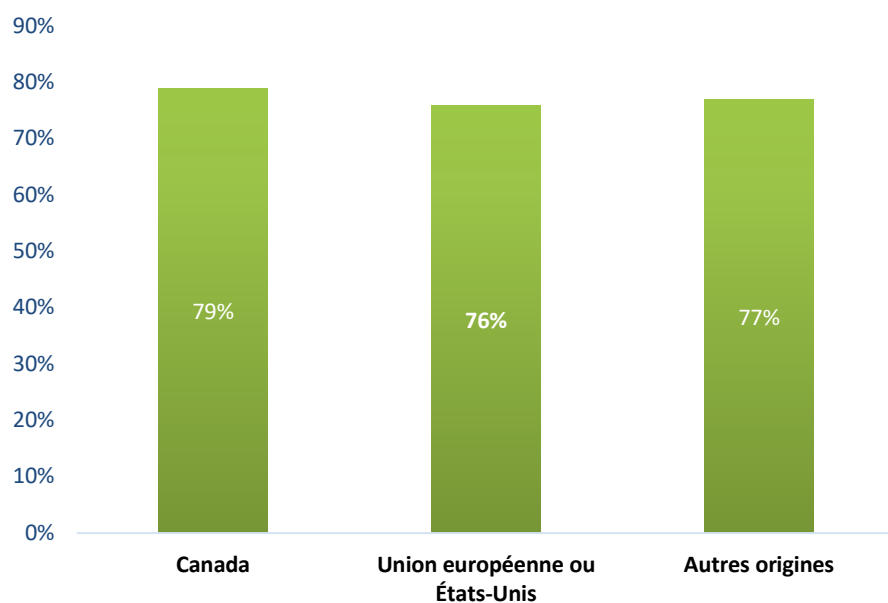
Figure 5. – *Proportion de diplômés universitaires en emploi, selon le genre, Canada, 2018*



n = 13 596, soit l'ensemble des diplômés de baccalauréat, maîtrise et doctorat du Québec en 2015 dans notre échantillon

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) 2018

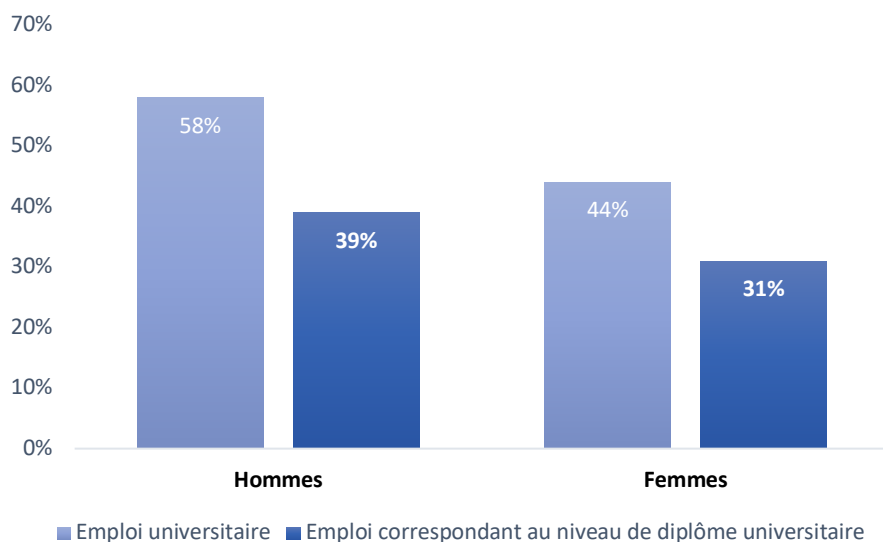
Figure 6. – *Proportion de diplômés universitaire en emploi, selon l'origine de naissance, Canada, 2018*



n = 13 596, soit l'ensemble des diplômés de baccalauréat, maîtrise et doctorat du Québec en 2015 dans notre échantillon

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) 2018

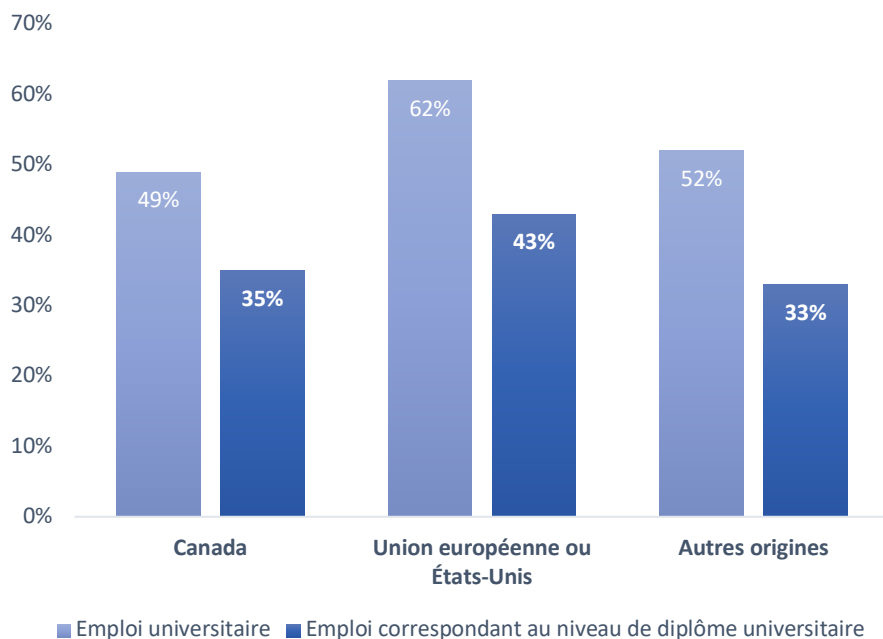
Figure 7. – Proportion de diplômés universitaires en emploi et sans retour aux études, selon le genre et le type d'emploi, Canada, 2018



n = 13 596, soit l'ensemble des diplômés de baccalauréat, maîtrise et doctorat du Québec en 2015 dans notre échantillon

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) 2018

Figure 8. – Proportion de diplômés universitaires en emploi et sans retour aux études, selon l'origine de naissance et le type d'emploi, Canada, 2018



n = 13 596, soit l'ensemble des diplômés de baccalauréat, maîtrise et doctorat du Québec en 2015 dans notre échantillon

Source : Calculs de l'auteur à partir des données de l'Enquête nationale auprès des diplômés (END) 2018

Bibliographie :

- Hum, D., & Simpson, W. (2004). Economic integration of immigrants to Canada: A short survey. *Canadian Journal of Urban Research*, 46-61.
- Lacroix J, Gagnon A et Lortie V (2017). « À l'intersection du genre et de l'origine nationale: quels sont les parcours professionnels des immigrants sélectionnés au Québec? *Population* 72: 435-462.
- Raihan, M. M., Chowdhury, N., & Turin, T. C. (2023). Low job market integration of skilled immigrants in Canada: the implication for social integration and mental well-being. *Societies*, 13(3), 75.
- Touré, K. M. S. (2025). L'insertion économique des diplômés universitaires du Québec selon l'origine de naissance et le genre: étude de l'enquête nationale auprès des diplômés.